

*Entre le lait et le sang : The Two of Us*

Dans le local commercial vacant de la rue Saint-Joseph où a lieu la performance de Jon John, les gens sont attentifs. Je l'admets, je ne sais pas à quoi m'attendre. Un peu plus tôt, autour de moi, les personnes présentes parlaient et discutaient, *Extase, la vie et autres pratiques extatiques* et autres sujets.

Maintenant le performeur nous regarde. Nu assis sur une chaise pliante, il se soumet à l'exigence du moment présent. De la main droite, il tient un verre rempli de lait qu'il s'est versé d'un pichet posé sur une petite table — autel placé plus loin. De l'autre, un verre semblable, mais rempli de sang. Son sang. Il est relié à son bras par un cathéter.

J'observe la scène en faisant rouler sur elle-même, au fond de la poche de mon manteau, une petite perle blanche, toute petite. Je la tiens entre mon index et mon pouce. Presque tous les spectateurs, ce soir, doivent en avoir une, conformément à une distribution qui a eu lieu plus tôt dans un demi-silence. La scène n'était pas sans rappeler celle du corps du Christ. Le bol en verre qui contenait les perles m'avait semblé un peu vieillot et sophistiqué, mais en accord avec l'idée que je me fais d'une cérémonie religieuse.

Les roses blanches prennent la couleur du liquide duquel on les abreuve. Elles deviennent rouges si on plonge leurs tiges dans un liquide rouge. Au fond de la salle, une projection vidéo montre des roses blanches pendant que je joue avec la petite perle dans ma main au fond de ma poche. Le performeur attend, assis sur sa chaise.

Simplement, il attend, entre le lait et le sang. À son cou, plusieurs colliers de perles blanches semblent lourds sur ses épaules et tombent jusque sur son ventre. De même que les tatouages qui recouvrent ses bras et son torse, il les *porte*. Il les porte de la même manière qu'il avalera toutes les perles distribuées, une à une.

Une première personne se lève et avance vers lui, un peu intimidée, mais peut-être pas, tout compte fait. On comprend qu'elle déposera sa perle dans la bouche du performeur. Le regard profond et résolu de ce dernier est plongé dans les yeux de celle qui arrive devant lui, tenant la perle. Pour sa part, elle s'incline à l'instant de toucher sa bouche. Entre le lait et le sang, le rituel de la communion est renversé.

La mienne, ma perle, est encore au fond de ma poche dans ma main. Elle traverserait vers ailleurs par un petit espace décousu dans le tissu satiné de mon manteau que je l'aurais perdue. J'anticipe que, comme les autres, j'irai la glisser entre ses lèvres et qu'il la broiera avec un peu de lait, il le fait pour avaler. J'imagine toutes les perles réunies dans son estomac.

Je pense aux baleines et aux oiseaux marins retrouvés morts ou malades d'avoir ingéré du plastique. J'ai vu quelque part qu'on retrouve ce plastique usé dans leurs estomacs sous la forme de petites billes arrondies nommées « larmes de sirènes ». Les larmes de sirènes sont minuscules, mais il en existe des milliards dans l'océan.

Le performeur se lève, puis marche lentement pour contourner un long drap blanc déployé au sol. Ce drap remonte le mur jusqu'au plafond et il y a des écritures sur cette partie verticale. D'où je suis placée, je n'arrive pas à lire puisqu'appuyée contre ce mur. *2 of Us*. C'est ce qui est écrit.

Avant de venir s'agenouiller sur le drap, il dépose le verre de lait presque vide sur une table basse faite de contreplaqué. Deux bougies allumées. Des lampions. Il installe des roses blanches debout dans le verre de sang. Côte à côte, les deux verres restent inertes sur l'autel.

Quelque chose sur le drap blanc se trace à mesure que le performeur écrit avec le bout du cathéter de sang. Il répète *2 of Us*, trace et reprend ce geste. *2 of Us 2 of Us 2 of Us...* Les colliers qu'il porte à son cou tombent et semblent devenir de plus en plus lourds pendant que les roses de la projection au fond de la salle deviennent rouges.

Entre le lait et le sang, Jon John en arrache et il tremble, *2 of Us 2 of Us 2 of Us...* À un moment, en transe et sur le point de s'effondrer, il enlève les perles qui s'entremêlent sur le drap. Deux gars viennent pour l'aider à se lever, le soutiennent sur leurs épaules pour le retirer de la salle.

Sous la pluie, en retournant chez moi, ce soir d'octobre, j'ai repensé à la petite perle au fond de ma poche et j'ai repensé aux baleines.

- Caroline Gagné

Ce texte a d'abord paru en français dans *Extase, la vie et autres pratiques extatiques*, Folie/Culture, Québec, 2013